

**Table ronde 4 : Quel est l'apport des collaborations à la connaissance et la valorisation des collections ?**

Fabienne de Pierrebourg, musée du quai Branly – Jacques Chirac

***SAWA, Savoirs autochtones wayana-apalaï (Guyane) – Une nouvelle approche de la restitution et ses implications sur les formes de transmission (2016 – 2019)***

Le projet Sawa est un des grands projets du Labex, *Les passés dans le présent*, dont les principaux partenaires sont le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Paris Nanterre) et le musée du quai Branly – Jacques Chirac. Il s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec des institutions guyanaises et a bénéficié de nombreux appuis institutionnels<sup>1</sup> permettant un travail collaboratif entre conservateurs, chercheurs, experts, ingénieurs de recherche tant guyanais que métropolitains.<sup>2</sup>

Résultant d'une préfiguration réalisée en 2014, le projet a pour but de valoriser et restituer aux Wayana et Apalaï, populations amérindiennes de la Guyane française, un ensemble de fonds audiovisuels et photographiques et de collections d'objets représentatifs de leur culture conservés loin de chez eux, tout en proposant une réflexion sur les pratiques de restitution et leur incidence sur la transmission des savoirs « traditionnels » d'Amazonie guyanaise. Les populations ethnographiées y tiennent un rôle central, puisqu'elles participeront activement à la conception du principal outil de restitution, un portail trilingue wayana-apalaï-français. Le projet inclut un volet réflexif et épistémologique sur l'expérience de prise en main par les populations autochtones des modalités de restitution de fonds les concernant.

---

<sup>1</sup> Il a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du [Programme Investissements d'avenir](#) portant la référence ANR-11-LABX-0026-01 ; du concours de la Direction des affaires culturelles de Guyane, de la Collectivité territoriale de Guyane, de la délégation générale à la langue française et aux langues de France, du Ministère des Outre-mer, de "Ipê - association pour le dialogue interculturel : recherche et action", et de l'association AGITWA.

<sup>2</sup> Les membres du projet SAWA : Tasikale Alupki, Ikale Asaukili, Renaud Brizard, Eliane Camargo, André Delpuech, Philippe Erikson, Ghislaine Glasson-Deschaumes, Vincent Hirtzel, Verónica Holguin, Marie-Paule Jean-Louis, Aude Julien, Pekijen Kulitaikë, Aliyapane Kuliyan, Mataliwa Kuliyan, Yamo Kutaka, Thomas Mouzard, Aimawala Opoya, Akayuli Palanaiwa, Fabienne de Pierrebourg, Joséphine Simonnot, Sara Tandar, Malausi Tikilima, Valentina Vapnarsky, Asiwae Wayana.

Mais avant tout, il répond à une demande des Wayana et des Apalaï et à une question jusqu'à présent restée sans réponse : où sont les objets et les enregistrements qui ont été collectés chez nous par les explorateurs et les ethnologues ?

Il répond également à des préoccupations majeures formulées par des adultes.

- Remédier à une transmission en constante décroissance entre les anciennes et jeunes générations et palier la disparition des savoirs traditionnels remplacés par les nouveaux produits et nouvelles technologies, plus exactement faire cohabiter les deux tendances.
- Il s'agit également, de tenter de répondre à une grave crise sociale en partie due à une trop rapide mondialisation, je dis bien en partie car il y a de nombreux autres facteurs.

Le projet a débuté en 2016 et se termine cette année (2019), au moins son premier volet.

Chaque année, cinq membres Wayana et Apalaï sont venus à Paris un ou deux mois. Ils partageaient leur temps entre l'étude des collections conservées au musée du quai Branly – Jacques Chirac et des enregistrements sonores conservés à Nanterre qu'ils ont, en partie, transcrits et traduits. Ils ont également étudié les collections du Musée des cultures guyanaises, à Cayenne, celles du musée de l'Université de Bonn et d'autres au Linden Museum de Stuttgart. Répondant à une volonté constante de transmettre les savoirs, les équipes qui voyageaient comptaient trois générations : les Anciens, des quadragénaires et des plus jeunes, d'une vingtaine d'années.

Je me limiterai à l'étude des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac à laquelle j'ai participé depuis 2017.<sup>3</sup>

Durant les trois premières années, le travail s'est concentré en salle de consultation. Se succédaient moment d'observation et de reconnexion avec les objets, de discussion entre les Anciens en wayana, tandis que les plus jeunes prenaient des notes. Tous dessinaient les objets et leurs motifs. Ils ont corrigé et enrichi les notices de la base de données et identifié des objets du 18<sup>e</sup> siècle comme étant de leur culture.

Près de mille notices ont, ainsi, été révisées sur la base de données du musée du quai Branly. Leurs appellations ont été traduites en wayana et apalaï et cent quarante-quatre mots clés, établis par les membres amérindiens de l'équipe dans les trois langues et en fonction de leur catégorisation, ont été indexés aux objets.

---

<sup>3</sup> Ayant pris la suite d'André Delpuech après qu'il ait été nommé directeur du Musée de l'Homme.

L'objectif était de transférer ces informations dans les trois langues vers un portail numérique : le portail WATAU qui sera lancé au mois de janvier 2020 accompagné d'une exposition sur panneaux conçue par les experts wayana et apalaï et produite par le musée du quai Branly – Jacques Chirac en collaboration avec le Musée de cultures guyanaises.

Wayana et Apalaï souhaitent, en donnant à voir les objets anciens et les photographies, que cette plateforme soit un moyen de se réapproprier leur culture et de la transmettre aux plus jeunes. Le portail sera, néanmoins, ouvert à tout public hormis certaines données liées aux rituels qui seront protégées.

Je conclurai avec quelques pistes **sur l'apport des collaborations à la connaissance et la valorisation des collections,**

Le projet SAWA, était avant tout un projet de restitution des savoirs qui se concrétise par la création du portail. Cette démarche, en elle-même, est une première et importante valorisation des collections. Elle permet de mettre à la disposition de citoyens français, un patrimoine conservé dans un musée national, lequel, bien que provenant de leur culture, leur était jusqu'alors inconnu.

Le projet SAWA était également un projet collaboratif. Nous avons vu les allers-retours de connaissances et comment nous avons pu enrichir les notices de la base de données.

Cette collaboration devrait pouvoir se poursuivre. Le portail offre la possibilité aux internautes d'indiquer des observations qui nous seront ensuite transmises.

Je m'attarderai un moment sur l'intégration de catégories autochtones.

Cette démarche permet, certes, de donner aux populations d'origine plus de facilité lors de la consultation du portail Watau. Elle est aussi une reconnaissance de leur pensée, et d'une logique de classement de leur « patrimoine dispersé ».

Maintenant, si nous considérons cette démarche à l'intérieur du musée, je pense qu'intégrer cette pensée parallèlement aux classifications établies selon nos propres critères, donne une nouvelle valeur aux collections et une signification plus proche de la réalité des objets en question. C'est, dans ce sens, sans aucun doute, un apport majeur à la connaissance des collections.

De là, il apparait, aujourd'hui, impossible de travailler en ignorant la voix des populations d'origine.

Tout d'abord pour répondre à leur demande. Demande qui avait été formulée dès le début des années 80 par l'homme politique kanak, Jean-Marie Tjibaou : où est notre patrimoine dispersé et comment parle-t-on de nous ?

Mais aussi, pour que les musées qui se veulent universels tout en entamant une réflexion relative à la décolonisation des collections intègrent dans leur histoire celle des populations d'origine, il est utile, à présent, d'écrire des histoires croisées.

Nous n'avons hélas pas abordé cet aspect dans le projet SAWA, mais je souhaiterais terminer sur les mots d'un amérindien d'Amazonie brésilienne, André Baniwa, avec qui j'ai travaillé dans le cadre d'un autre projet collaboratif, le projet COLAM, *Collections des Autres et Mémoires de rencontres : objets, plantes et histoires d'Amazonie*.<sup>4</sup>

« La fonction des musées est, sans aucun doute, importante pour l'humanité. Sans les musées, il n'y aurait pas de lieu où aller voir certaines choses du passé en relation à nos peuples.... Les objets des musées sont des archives vivantes qui sont en nous pour nous rappeler des histoires, mais la mémoire n'est pas seulement dans le passé, elle est dans le présent et le futur. »

Un peu plus loin, André Baniwa, suggère d'écrire une histoire **complète** des peuples indigènes à partir des objets conservés dans les musées, histoire complète qui ne peut être écrite qu'à travers une recherche commune.

---

<sup>4</sup> Le projet COLAM, dirigé par Pascale de Robert compte parmi ses membres Kokoti Kayapó, Association AFP e Saúde Indígena, São Felix do Xingu, Brésil, Lucia van Velthem, Museu Paraense Emilio Goeldi, Belém do Para, Brésil, Anouk Delaitre, étudiante M2 MNHN Museum National d'Histoire Naturelle, Paris, Laure Empeira UMR 208 Patrimoines Locaux et Gouvernance, Institut de Recherche pour le Développement, France, André Fernando Baniwa, Instituto Socioambiental, São Gabriel da Cachoeira, Brésil, Carlos Alberto Teixeira Nery, Associações das comunidades indígenas do Médio Alto Rio Negro, Renato Athias, Centro de Estudos y de Investigación sobre a etnicidade (NEPE), Universidade de Pernambuco, Recife, Brésil, Bepunu Kayapo, Associação florestal protegida, AFP, Moikarakô TIK Brésil, Brigitte Thierion, CREPAL - Centre de recherches sur les pays lusophones, Université Sorbonne Nouvelle, Paris3, Eligia Souto, CREPAL - Centre de recherches sur les pays lusophones, Université Sorbonne Nouvelle, Paris3, Alban Bensa, IRIS Institut Interdisciplinaire sur les Enjeux Sociaux, EHESS Paris, Sylviane Bonvin Pochstein, Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse, France. Le projet COLAM a été mené grâce au programme OPUS, Observatoire des Patrimoines de Sorbonne Universités, avec la collaboration de centres de recherches et de musée : l'UMR 208, laboratoire PALOC Patrimoines Locaux, l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), le Museum National d'Histoire Naturelle, le Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse, le musée du quai Branly-Jacques Chirac, la Fondation Hermès, projet PACT, le Museu Paraense Emilio Goeldi, Brésil, le laboratoire NEPE de l' Université du Pernambuco, Brésil, le laboratoire CREPAL de l'Université Sorbonne Nouvelle.